
Le discours scientifique du Baroque. Introduction

Francis Courtès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/574>

DOI : [10.4000/baroque.574](https://doi.org/10.4000/baroque.574)

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 1987

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Francis Courtès, « Le discours scientifique du Baroque. Introduction », *Baroque* [En ligne], 12 | 1987, mis en ligne le 25 juillet 2013, consulté le 13 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baroque.574>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2020.

© Tous droits réservés

Le discours scientifique du Baroque. Introduction

Francis Courtès

- 1 Ce thème n'a rien d'inattendu, et ne doit rien au désir d'originalité. Loin de là, il s'inspire d'une fidélité à des recherches que pourraient condamner à l'oubli leur dispersion chronologique et leur berceau provincial. C'est en 1963, en effet, qu'un historien de l'économie, attentif aux prodigalités somptuaires, a suggéré le renvoi des pratiques baroques, déconcertantes pour nos concepts, à des doctrines différentes : dirigistes, mercantilistes ; au-delà d'une domination des structures sur les conjonctures, et du primat des volontés il percevait l'autorité de la pensée sur la dépense, des certitudes sur l'attitude, de l'investissement sur la consommation. Le caractère particulier des vérités économiques où peu de chose parfois sépare la théorie et le projet, aurait pu laisser sans écho un essai tel que celui-là ; il ne lui a donné qu'une avance, bientôt compensée par le nombre des tentatives analogues. Cela s'est fait sans qu'il y ait eu induction de la philosophie à travers l'histoire des idées, ou glissement du fait total qu'est une civilisation à la vision totale que veut être un système. C'est le thème du miroir (traité par deux études d'histoire littéraire en 1968) qui a été visiblement d'une importance décisive, ayant appelé d'autres études, en 1970, sur le statut d'autonomie que le dualisme confère à la représentation, et qu'illustrent successivement la première *Règle de Descartes pour la direction de l'esprit* et le quatrième Discours de la *Dioptrique*. C'est en 1972 que les remarques suscitées par les tâtonnements de Kepler, les motivations de François Viète et la passion de Giordano Bruno ont fait faire d'autres pas dans l'histoire des sciences.
- 2 Évidemment, dans ce domaine, la réflexion utile requiert d'être informée. Il ne sera donc pas interdit de s'instruire pour que soit remplie cette condition. Mais il s'en faut qu'elle suffise à nous définir un programme. Les noms mêmes qu'on relèverait dans le recueil d'il y a dix ans, s'ils nous rappellent des promesses qu'on aimerait voir honorées, ne servent nullement à composer un paysage déjà là, qu'il s'agirait de circonscrire. Nous nous tenons pour liés par d'autres engagements. Nous ne décidons pas quel est le temps du baroque, ni qui devra porter ce titre. Nous cherchons le *par*

quoi de ces attributions. N'excluant pas de le trouver dans tel objet ou telle méthode aussi bien que dans tel souci, nous ne croyons pas que tel nom d'auteur, immédiatement plus suggestif, soit nécessairement plus significatif, et finalement plus instructif. La faveur faite spontanément aux méconnus et aux mal aimés, la bienveillance témoignée à la part maudite des plus justes ne rendent pas pour autant Cyrano de Bergerac plus profitable que Huygens, ni le *Cosmotheoros* plus digne d'intérêt que le *Traité de la lumière*.

- 3 Notre dessein n'est pas de compléter une histoire pour modifier des hiérarchies, mais de penser différemment une histoire dûment vérifiée. Pas forcément de montrer la science en train de se faire, ou défaisant ce qui la nie : le finalisme de ce langage réduit l'auteur à son savoir, et celui-ci à l'héritage une bonne fois authentifié, comme si la science ne coûtait rien et n'avait qu'à être reçue. Nous aurons à voir au contraire qu'elle demande à être retrouvée, choisie, réinventée, aménagée. À quelles sources a-t-elle été prise ? Et, par exemple, à quels Anciens emprunte-t-on le modèle de la géométrie ? Quel est le sens de telle ou telle préférence ? Autre question : dans quel esprit s'effectue cette référence ? Rivalité ou pitié, réforme ou renaissance ? Aventure, docilité ? Et ceci encore : à quoi d'autre s'emploie ce goût du jeu, ou de la compétition ? Le désir de conservation est tellement plus discret que l'appétit de création... Si le progrès n'exigeait pas cette prépondérance de l'agressivité, les biographies enseigneraient cette disproportion statistique entre le calme et l'ardeur, sinon la démesure. Peiresc est seul, à sa manière, le jour de sa rencontre avec Campanella.
- 4 Quelque légitime qu'il soit de restituer aux nombreux leur personnalité, nous n'envisageons pas de rendre justice à tous. Pas plus que nous n'exposerons la science d'une époque (impossible à délimiter) nous ne proposerons de monographies. Nul n'est jamais venu aux journées de Montauban apporter une information ou préciser un point de fait; la règle est d'y traiter un savoir historique en direction de la pensée singulière dont il témoigne. Non pour récupérer ou réhabiliter, mais pour identifier une certaine dimension, un axe de croissance qui appelait des prolongements, aujourd'hui refusés par l'histoire et difficiles à concevoir : en ce sens réputés baroques. L'un d'entre nous qui sera de nouveau l'un des nôtres, le Père Costabel, parlait voici dix ans de recul, de distance à prendre, après l'acquisition d'une familiarité ; « interroger l'histoire et la faire servante » pour lui faire dire en tant qu'histoire d'un savant « si... appartenant *a priori* à un domaine réservé, elle est tout de même en mesure de contribuer à la philosophie d'une révolution culturelle » ; cette ambition reste la nôtre.
- 5 Aussi entendrons-nous des *communications*, c'est-à-dire des travaux destinés à l'échange, que leur fonction est de faire vivre. Cosmologie et mathématiques, logique et langage, histoire et vie seront les objets respectifs des trois journées consécutives. Pourtant, malgré cette division, on attend que dès le premier jour le connaisseur de Campanella rencontre celui de Bacon, pour nous entretenir de Galilée ; et que le troisième jour fasse dialoguer la médecine et la morale avec la science nouvelle de l'historiographie, évaluant chez Camerarius l'émergence du normatif ; de sorte que Digges et Wright, ou Van Helmont et Thomas Browne prennent place autour de Kepler, de Pascal, d'Ambroise Paré. Le deuxième jour ne souffrira pas de son contenu plus abstrait : nombre et logos, idéographie, peinture des mots ou des pensées, indication ou traduction, combat de l'image et du langage sont des problèmes pour Kircher comme pour Viète et pour Leibniz, comme ils le sont dans le concret pour l'arrangement de la vie publique. Il suffit de prévoir des thèmes un jour ou l'autre inévitables (la projection,

l'anamorphose) pour redouter le manque de temps, et comprendre notre besoin des compétences opposées, de l'esthétique aux mathématiques. Chacune d'elles ayant à suivre sa logique et à s'inquiéter de sa raison, les journées d'étude du Baroque pour 1983 se présentent bien comme un *colloque*.